

## Yaghoub-é Leyssé Ayyar<sup>1</sup>

Dans le couloir Mostafa entra en collision avec le professeur de chimie Monsieur R.S. Il recula de quelques pas et dit confus : “Bonjour M’sieur. Pardon M’sieur, c’est que j’vous avais pas vu M’sieur.”

Monsieur R.S. l’examina en soulevant les sourcils : “Mais tu es toujours dans les parages Seyd Mostafa? C’est un bail de 99 ans que tu as pris sur le banc de l’école!”

“Bah, c’est à dire que la place est toute chaude, faut pas la céder. Je l’ai, j’la garde.”

Le professeur sourit et reprit son chemin “Tache de bien travailler cette année.”

Mostafa le suivit du regard et lança : “Moi j’travaille M’sieur, vous, donnez de bonnes notes.”

Un des élèves montra Monsieur R.S. a un autre “C’est c’ui la dont je te parlais. On l’appelle ‘Cran d’arrêt’. ‘tention hein, il est balaise! En plus je crois qu’on l’a cette année!”

Les élèves que R.S. avait laissé dans la classe avaient formé un cercle, ils chantaient un refrain et frappaient du pied.

“Cran d’arrêt” (Ils frappaient du pied)

“R.S.” (Ils frappaient du pied)

“Ne donne jamais” (Les pieds)

“De bonnes notes” (Les pieds)

“Zéro” (Les pieds)

“Zéro” (Les pieds)

“Et nous botte” (Les pieds)

“Toujours les fesses” (Les pieds)

“Cran d’arrêt”, et ils reprirent en coeur.

Mostafa les accompagnait inconsciemment en battant la mesure. Les portes des salles de classe s’ouvraient une à une, les élèves se précipitaient dans le couloir, se poussaient, parlaient avec entrain en passant à côté de Mostafa.

Abbass sortit la tête d’une des salles de classe et regarda furtivement le couloir. Il vit Mostafa et vint le rejoindre. “Seyyed, on va se taper un marmite de ragoût?”

Seyd Mostafa le regarda “Pourquoi? T’as fait fortune?”

“Tu parles! C’est seulement cette aprem que j’vais au Masjed-e Shah.”<sup>2</sup>

“Bah, moi mon pote, j’ai juste assez d’peze pour une assiette de tripes, alors ramène toi si tu veux.”

---

<sup>1</sup>Roi saffaride, né d’un père rétameur, il devint bandit d’honneur avant d’accéder au trône.

<sup>2</sup>Grande mosquée située au centre de Téhéran, dans le quartier de bazar.

“Oh! Arrête, tu payes seulement neuf sous d’moins. En plus avec le ragoût t’as l’pain et l’oignon d’compris et deux thés bien chauds par d’su l’ marché.”

“C’est treize sous en tout hein? Et ben aujourd’hui j’voux même pas la moitié du plus haut poil de mon caillou jusqu’à l’orteil. Allez ramène toi on va a la triperie.”

“Bon, on s’calte.” Abbass le suivit les mains dans les poches. Ils se faufilèrent parmi les élèves qui sortaient. Devant la boulangerie Mostafa jeta la boule de papier qu’il avait poussé du pied depuis l’école, dans le caniveau. La boulangerie était accolée à la triperie, ils y achetèrent chacun un ‘Sangak’<sup>1</sup> puis entrèrent dans l’auberge. À peine le seuil de la porte franchi, Hassan-Agha l’aubergiste posa deux bols sur la table. Ils s’installèrent et découpèrent la moitié du pain en petit morceaux sans attendre que celui ci ne verse le jus dans les récipients.

Abbass demanda “Qu’est-c’que ça vaut c’t année?”

“C’est pas mal. J’ai deux séries de la troisième, quatre séries de la première et de la seconde et cinq volumes des ‘Sept Chauves’ en rabe.”

Abbass le regarda avec admiration “T’es vraiment un futé mon vieux. D’où est-c’que tu te procures tout ça?”

Mostafa, ignorant Abbass, se retourna vers Hassan-Agha “Alors ces tripes, c’est pour aujourd’hui ou pour demain?”

“Ca vient! Ca vient!”

Abbass continua à l’interroger: “Tu as réussi à avoir quelque chose de Khosrow et de Fariborz?”

“Qu’est-ce-que tu crois! Y’en a cinq ou six à qui j’achète tous les bouquins en fin d’année. Et j’leur donne pas plus de quat’ cinq pièces chacun. Tu parles, comme si leurs vieux allaient leur demander ce qu’ils ont fait de leurs bouquins de l’an passé. En plus i’sont aux anges avec quat’ p’tites pièces. Dommage que l’frère à Khosrow soit passé en littéraire. Autrement ses bouquins à lui, i’seraient aussi pour ma pomme.”

“Bah, et alors, t’aurais pu les prendre quand même!”

“Tu veux rire, y’a pas d’marché pour les bouquins littéraires. Imagines toi la gueule du con qui viendrait réclamer de la littérature au Masjede Shah!”

Hassan-Agha vint chercher les bols pour les remplir de gras-double. Mostafa le suivit du regard inquiet, sa cuillère en suspens dans l’air.

Une fois les bols sur la table ils y découpèrent le reste du pain.

“De là on va à l’école et puis directos au Masjede Shah, c’est ça?”

“Et au pas de course. Qu’est-ce-que tu as toi?” ce fut au tour de Mostafa d’interroger Abbass.

“Oh, rien... Mes bouquins de l’année dernière, je les ai refilés à mon cousin qui entre en seconde. En échange i’m’a donné les siens et quat’ toman en sus. Puis y a les bouquins de mon frangin qui passe le bac cette année. Un

---

<sup>1</sup>Pain long et plat, cuit dans un four ouvert.

volume des ‘Sept Chauves’ et une géographie de première. C’est tout. En plus i’ faut encore que j’me procure mes bouquins de c’t année.”

“Ah, mon p’tit salaud! Tu les a chippés les ‘Sept Chauves’ et la géo de première, allez avoue.”

“J’té jure que non. Y’s étaient a Zolfaghari. J’ui ai fait sa géométrie pour l’examen, i’me les a refileés.”

“Ca s’est bien vendu ta géométrie l’année dernière?”

“Au poil mon vieux. Y avaient un ou deux fils à papa qui ne savaient même pas tracer une ligne droite avec une règle. Alors tu t’imagines! Pour être con, i’s étaient cons. Ça a commencé à deux sous le devoir de géométrie, à la fin de l’année je les faisais payer cinq!”

“Petit malin va. Jamais i’va nous donner notre viande ce Hassan-Agha. Hassan-Agha!”

Hassan-Agha amena deux assiettes fumantes remplies de viande et de cartilage gélatineux que Abbass et Mostafa se mirent à manger goulûment. La bouche encore pleine ils se mirent en route.

Un cercle de jeunes gens s’était formé au bas des marches du Masjede Shah. Ils parlaient entre eux, quelqu’un dit “Je n’ai toujours pas compris ce que Yaghoub-é Leyss-é Ayyar reprochait au métier de rétameur pour devenir bandit.”

Tous se mirent à rire.

“Mais non,” renchérit un autre, “Ce n’était pas un bandit, c’était un rusé.”

Le premier reprit “C’est la même chose. Il aurait pas pu être forgeron comme tout le monde non? Franchement regardez moi cette phrase: ‘Étant donné sa magnanimité...’ et puis quoi encore!”

L’assemblée rit de nouveau. Un autre s’avança “Encore l’histoire, ça va, c’est de la putain de littérature. Depuis tout ce temps qu’on est a l’école, tu sais ce qui m’énerve le plus? Ces saloperies d’histoires de robinets qui n’arrêtent plus de couler. Jamais personne n’a eu l’idée de réparer c’té connerie de fuite? J’avais bien envie de donner l’adresse d’un plombier a ces couillons!”

“Salut Mostafa.”

Mostafa lança un “Salut. Ca va vieux?” et alla rejoindre Abbass.

“Quoi de neuf?” lui demanda t-il. La voix des élèves montait dans toute la cour du Masjed-é Shah :

“On a de la quatrième !”

“Quatrième, troisième et seconde a vendre ici!”

“J’achète de la première !”

“T’as les sept Chauves?”

Mostafa dit “Ouais, de quelle année?”

“Première biologie.”

“Ca marche.”

“Bah, la couverture est toute déchirée!”

“Qu’est-ce-que t’en as à foutre de la couverture? C’est pas ça que tu vas lire. C’était a un mec qu’est pas resté en première plus de deux mois.”

“Qu’est-ce-qu’il est devenu après?”

“Il a été reçu, on lui a donné son diplôme. Il a même pas ouvert le bouquin”

“Combien?”

“Prix d’amis: six tomans.”

“Six tomans! Ch’ui pas fou non! J’mets trois tomans et demi de plus et j’en ai un tout neuf! Tu me prends pour un con.”

“Ton serviteur mon pote. Laisse tomber. J’vais t’dire, si j’étais toi, j’arrêteraies les études et j’m mettrais les neuf sous et demi dans ma poche. Conseil d’ami. Salut, à la prochaine.”

“Mais les autres vendent le même bouquin à la moitié du prix marqué!”

“Ben ouais, ça fait cinq tomans et demi. Pas la peine de broyer du noir pour un demi toman! Allez prend va, tu me fais pitié. Si tu le gardes bien, je te le rachète moi-même l’année prochaine.”

“Ca marche les affaires?” demanda Abbass de loin.

“Pas mal.” répondit Mostafa. “Écoute Abbass, Hassani qu’est en haut des marches il a tes bouquins de première si tu veux. Il les vend pas chers mais ‘tention qu’i’ t’roule pas hein. Regarde bien toutes les pages une par une. T’as tout liquidé?”

Abbass opina du bonnet en s’éloignant vers les marches.

Un autre client s’adressa a Mostafa “Sciences-Nat de première scientifique, tu as?”

“De qui?”

“De Maréfat et Co.”

“Non, j’ai la biologie de ‘Docteur Ali Bina-etc--etc-jusqu’à F. Hedayat’. C’est bien va. Y a même un prof de la fac qui a écrit dedans.”

“Ça alors! Moi j’ai toujours cru que Prof. Université c’était le nom d’un des mecs qui a écrit le bouquin! Sans blague, t’as vu comme c’est écrit: Dr. Ali Bina, trait d’union, Prof. Université, trait d’union, Baba Safari, trait d’union... n’importe qui d’autre aurait cru la même chose!”

“Oh, l’autre!”

“Bah, c’est vrai quoi! Enfin bref, t’as pas l’autre bouquin?”

“Non mon pote, y a pas.” dit Mostafa en se retournant vers quelqu’un d’autre : “Et toi tu voulais un Safari-Ghorbani de seconde? Viens par ici j’en ai.”

Un garçon propre, portant des lunettes s’approcha et dit “Pardon Monsieur, vous connaissez le monsieur roux qui porte un pantalon gris et qui était en haut des marches?”

“Calme toi,” dit Mostafa “Raconte ce qui c’est passe.”

Le garçon poussa ses lunettes sur son nez : “Il m’a vendu un livre de sciences naturelles dont une vingtaine de pages au milieu sont du catéchisme. Ce n’est vraiment pas correct!”

“La sciences-nat des ‘Sept Chauves’? Fait voir.”. Mostafa examina le livre.

“Ah, le salaud. On ne voit rien à regarder comme ça.”

Le garçon réajusta ses lunettes : “Vous le connaissez?”

De derrière Mostafa monta la voix d’une fille “C’est vous Seyd Mostafa?”

Mostafa répondit au garçon : “Non, j’le connais pas. Retourne aux marches, s’il y est pas c’est qu’il a foutu le camp. Reviens demain et enlève tes lunettes pour qu’il ne te reconnaisse pas, parles lui une langue qu’il comprenne, pas comme si tu lisais un livre, pour que tu puisse lui réclamer tes sous.”

“Vous n’êtes pas Seyd Mostafa?” demanda la fille cette fois-ci.

Mostafa se retourna. En face de lui se tenaient deux femmes : une jeune fille et une dame plus âgée, toutes deux portant le voile. Autour d’eux les bruits se turent, un cercle de curieux se forma, les regards se posèrent tour à tour sur la fille, la femme et Mostafa. Au loin on pouvait toujours entendre les vendeurs :

“On a de la troisième !”

“J’achète de la quatrième !”

Impatiente la fille redemanda : “Est-ce que c’est vous?”

“Oui,” répondit Mostafa.

Prenant son courage à deux mains, elle dit d’un trait: “Il paraît que vous avez toutes sortes de livres. J’ai besoin des livres de la première littéraire, j’ai encore tous ceux de la seconde si vous croyez qu’ils pourront vous servir ...”. Elle s’arrêta, le silence la mettait de plus en plus mal à l’aise. Soudain quelqu’un lança:

“Quelle fille travailleuse que voila ! Sérieuse et bûcheuse, ou là, là !”

Les autres enchaînèrent :

“Trime donc pas comme ça ma jolie ! Viens donc que j’ôte fasse des gillis !”

Quelqu’un renchérit d’une voix aiguë:

“Vieux cochon, goujat, mal poli ! Vaurien tu rest’ra dans la vie !”

“Vous n’avez rien d’autre à faire vous autres?” Rétorqua Mostafa. L’autorité de sa voix fit reculer l’assemblée de quelques pas et pour un bref instant les élèves retournèrent à leurs bouquins, mais la curiosité l’emporta et leur attention se tourna à nouveau vers les trois personnages.

La vieille femme regardait autour d’elle affolée : “Grand Dieu! C’est une vraie foire ici, et pleine de petits monstres en plus. Regarde moi ça, ça pullule de partout. Dépêche toi de faire ce que tu as à faire, qu’on s’en aille vite. Ils vont nous manger du regard ma parole!”

“C’est pas toi qu’on veut manger mémé,” lança quelqu’un.

“Tais-toi. On y va, on y va.” s’empressa de dire la jeune fille puis se tourna vers Mostafa. Un petit garçon passa derrière les deux femmes et tira sur le tchador de la fille.

La vieille dame se mit à l’insulter : “Espèce de vaurien. Que Dieu te punisse. T’as donc ni mère ni soeur crapule!”

Les autres garçons enhardis par l’acte de leur jeune compagnon et par le trouble de la femme se mirent à chahuter de plus belle et firent une ronde

autour de la fille. Elle était pâle. Ses deux longues nattes reposées sur la poitrine se soulevaient et s'affaissaient avec chaque respiration. De ses grands yeux de gazelle, elle implorait la clémence.

La femme répétait à tue-tête : “Je suis maudite, je suis maudite. J’avais bien dit qu’il ne fallait pas venir ici, je l’avais bien dit.”

Un des garçons empoigna la vieille sous les aisselles. Elle se mit à crier “Au secours ! A l’aide ! Monsieur l’agent !”

Un petit cercle se forma autour d’elle. Quelqu’un entonna un refrain:

“M’sieur l’agent, m’sieur l’agent

Tes aisselles n’ont pas un seul

Pas un seul, pas un seul poil.

M’sieur l’agent, m’sieur l’agent

Tes joues roses, tes joues roses

Ont l’éclat de la poire et de l’orange

M’sieur l’agent, m’sieur l’agent ...”

D’un bond Mostafa enjamba la pile de livres, ramassa le tchador piétine et le fit tourner autour de sa tête comme un lasso. Les enfants se dissipèrent. Il prit la main de la fille. “Allez viens” lui dit-il. Elle se cramponna à la main de la vieille femme et toutes deux furent entraînées vers la sortie de la cour.

“Vas-y Mostafa, te gênes pas!” lança quelqu’un.

Trois garçons les suivirent en chantant “Y a anguille sous roche, y a anguille sous roche ...”.

Une autre voix monta “Remets lui son tchador Mostafa ! Elle a perdu son honneur, on l’a tous vu !”

Ils arrivèrent en haut des marches. La vieille femme à bout de souffle maugréait. La fille remit son voile, ses lèvres étaient blanches de peur. “Passez par là.” dit Mostafa.

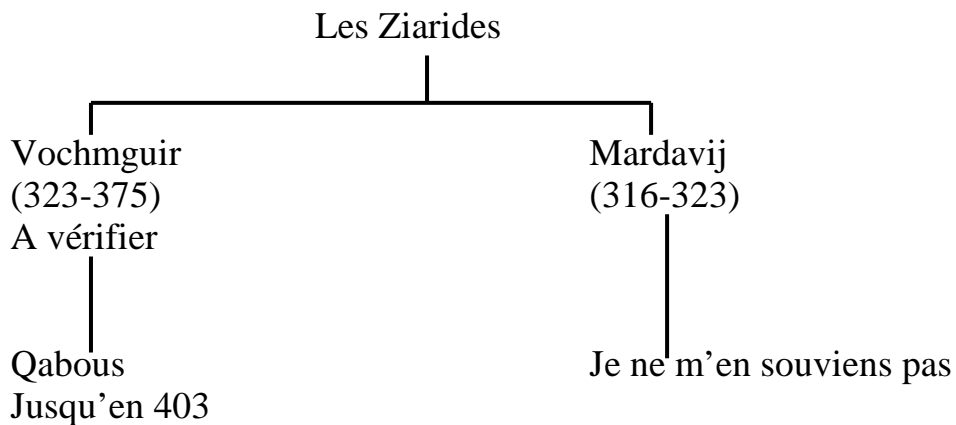
Soudain la fille s’arrêta “Ah, mon Dieu, mes livres! J’ai laissé mes livres.” et se tourna automatiquement vers le Masjed-é Shah. La dame l’arrêta “Si tu crois que je vais te laisser retourner là-bas, entre ces loups. Qu’à Dieu ne plaise! Tu as vu ce qu’ils ont fait! Oh, non, tu n’y retournera pas!”

“Je les retrouverai,” dit Mostafa. “Des bouquins de la seconde littéraire, c’est ça? Je les retrouverai. Je pourrai aussi vous procurer ceux de la première. Revenez demain à la même heure, mais ne descendez pas dans la cour, je vous les apporterai ici. Vous vous souviendrez de l’endroit? Devant ce magasin de samovars. Vous vous souviendrez? Venez à coup sûr.”

Un garçon s’interposa : “Moi aussi je serai au rendez-vous.”. Mostafa le repoussa du coude.

Les livres de la fille étaient éparpillés par terre devant son étalage. Mostafa les ramassa avec soin et commença à les feuilleter un à un. Ils étaient tous en très bon état. Un prénom, un nom de famille, de classe et d’école avaient été inscrits sur la première page. L’écriture était claire, mais Mostafa ne pouvait

la déchiffrer car tout avait été barré soigneusement. Tous les livres étaient recouverts avec du papier journal. Il n’y avait ni de graffitis ni de gros mots inscrits sur les pages. Au-dessus de l’une des pages de l’histoire de la littérature il y avait une date : le 20 Décembre examens du premier trimestre. A côté de certains exercices de grammaire il y avait un astérisque, à côté de certains autres un point d’interrogation. Au bas de l’une des pages du livre d’anglais on avait inscrit : “Les exercices de cette page pour mardi.” Sur une demi page blanche du livre d’histoire, la fille avait tracé une généalogie incomplète des rois ziarides :



Une violette séchée tomba d’entre deux pages. La fleur ressemblait étrangement à la jeune fille : elle avait deux grands yeux noirs, des petites lèvres rouges et un visage jaune pâle; la tige était pareille à une de ses nattes. Mostafa essaya de déchiffrer le nom de la fille sous les ratures. Il y avait certainement un ‘z’ et un ‘r’ dans le nom, il était court: ‘Zari’? ‘Zahra’? ‘Zohreh’? Son nom de famille pouvait être ‘Hosseini’, ‘Hassani’, ‘Hessami’ ou ‘Ehssani’. Seconde littéraire ‘A’ était lisible, mais le nom de l’école était une énigme dissimulée sous une tache d’encre dans chacun des livres. “Comment elle s’appelle? A quelle école elle va?”

“Oh, Mostafa, où tu as la tête? Je t’ai demandé si tu as une seconde sciences-nat.” Abbass se tenait debout à côté de Mostafa.

“Ouais y a. Pour qui tu veux?”

“Quelqu’un, combien tu le vends?”

Mostafa ne l’entendait plus “Dis donc tu ne connaîtrais pas quelqu’un qui aurait de la première littéraire à revendre?”

“Première littéraire ?!” s’étonna Abbass “Je croyais qu’il n’y avait pas de marché pour? C’est toi-même qui l’a dit!”

“T’occupe. Maintenant il y a du marché, tu connais quelqu’un?”

“Moi, non, mais tu parlais du frère de Khosrow ...”

Le visage de Mostafa s’illumina, il se donna une tape sur le front : “Quel con je suis’ ! J’avais complètement oublié.” Il prit Abbass par l’épaule : “Allez viens. Demain j’t paie un crottin de kebab.”

“Et la première sciences-nat?”

“Laisse tomber! Demain c’est un autre jour, dis lui de revenir demain.”

Mostafa avait mit ses habits du dimanche, il avait très chaud dedans et l’odeur de naphthaline lui chatouillait le nez. Ses cheveux étaient soigneusement peignés à l’eau. Il s’arrêta devant le magasin de samovars. Il tenait les livres du frère de Khosrow sous le bras, ceux de la fille étaient dans ses mains. Sur la couverture du livre de grammaire, le frère de Khosrow avait écrit:

“Les sciences-nat ça sert a quoi?

L’oreille de l’âne est longue et alors!

La grenouille fait croa-croa-croa

Ça va pas! Non mais alors!

Je préfère rester dans un coin

Même des toilettes s’il le faut

Plutôt que risquer ma peau

À apprendre des conneries. Point.”

Vers la fin du livre à plusieurs endroits il y avait : “Vive les vacances! Vive les vacances!”

Mostafa ne toucha pas à tout cela, mais il devait à tout prix effacer les dessins obscènes sur le livre d’anglais, il ne fallait pas que la fille les voit. Il examina tous les livres méticuleusement, raya tout ce qui était à l’encre et gomma ce qui était au crayon, puis d’une belle écriture il écrivit son nom en haut de la première page du livre de la grammaire. Mais il se rappela que la fille connaissait son nom, elle avait dit: “C’est vous Seyd Mostafa?” De nouveau il entendit sa voix et ressentit la douceur de sa main dans la sienne.

Du haut des marches du Masjed-é Shah retentissaient les cris des vendeurs :

“De la troisième à revendre !”

“On veut de la première !”

“Terminale, terminale, y’en a !”

Trois garçons passèrent devant Mostafa, l’un d’eux lui demanda : “Costard-cravate mon vieux! Qu’est-ce qui ce passe?”

Un autre dit d’un ton cérémonieux : “C’est l’habit du marié!”.

Mostafa rit et se pencha à nouveau sur les livres. Il enleva le journal qui couvrait les livres de la fille et pour la centième fois il relut: “Le 20 Décembre examens du premier trimestre etc. etc. ... ”

Il retrouva la fleur séchée, la prit et la mit, dans la poche intérieure de son veston.

Abbass vint le trouver : “ Mais où t’es passé ? Qu’est-ce que tu fous là ? Le mec est là pour ses bouquins de sciences nat. Allez viens.”

“Dis lui que je suis occupé, j’ai pas le temps.”

“Mais c’est toi qui lui a dit de revenir aujourd’hui. Me dis pas que tu les as vendus !”

“T’occupe’ ! J’en ai plus, c’est tout.”

“Ah ! J’ai compris : tu veux monter ton prix ?”

“Si tu veux. Écoute, va lui dire de revenir dans une heure.”

“Dans une heure? T’as pas vu l’heure qu’il est? Il est bientôt six heures.”

Mostafa jeta un coup d’oeil autour de lui, il n’y avait plus grand monde, il faisait presque noir. Les derniers vendeurs ramassaient leur étalage et s’apprêtaient à partir.

“Viens on s’en va.” dit Abbass.

Deux femmes en tchador venaient dans leur direction. Mostafa les regarda s’approcher d’eux puis les dépasser. Finalement il se leva et se mit en route. Son pantalon et sa veste étaient recouverts de poussière. Abbass se boucha le nez et rouspéta : “Ou, la, la, je vais crever avec cette odeur de naphthaline. Casse toi !”.

Mostafa était silencieux.

“Où on va?” demanda Abbass.

Mostafa ne répondit pas.

“On va à la triperie?”

Mostafa ne répondait toujours pas. Ils marchèrent ensemble jusqu’à la triperie.

“Tu fais la gueule parce que tu n’as pas réussi à revendre tes bouquins Seyd?”

“Mais, non. Je savais bien que ces putains de littéraires n’avaient pas de marché. Regarde moi tout ce gâchis de papier. En plus sa pèse comme un cadavre refroidi.”

Devant chez le boulanger il jeta les livres dans le caniveau et entra dans la triperie accompagné de Abbass.